



**Ahmed Yassin Al Daradji : « La productrice Huda Al Kadhimi a hypothéqué sa maison pour financer le film »**

*Avec Hanging Gardens, le cinéaste irakien Ahmed Yassin Al Daradji a fait l'unanimité auprès du public de l'Institut Lumière. Un récit autant poétique que percutant qui a déjà été récompensé dans de nombreux festivals internationaux. Rencontre avec ce réalisateur dont le talent n'est plus à prouver.*

**Dans Hanging Gardens, vous avez écrit une histoire poétique et puissante sur la société irakienne, qui aborde des thèmes tels que le capitalisme, la guerre et la sexualité. Comment est née l'histoire du film ?**

Ce projet est né lorsque j'étais à Bagdad en 2006, alors que l'Irak était sous occupation. Un ami m'a montré un sextoy que son cousin avait ramené de l'armée américaine. Mais en réalité, ce qui m'a poussé à écrire cette histoire, c'est d'avoir vu le film *American Sniper* de Clint Eastwood. Ce film m'a tellement mis en colère : la façon dont les Américains sexualisent la guerre et la façon dont ils la promeuvent et la rendent presque amusante, comme un divertissement. Je suis retourné en Irak immédiatement et j'ai décidé d'écrire une histoire du point de vue irakien sur ce qui s'est passé en 2003.

**Hussein Muhammad Jalil, qui interprète le jeune As'ad, livre une performance incroyable dans ce film. Comment avez-vous trouvé cet interprète ?**

Au début, c'était très compliqué de trouver un enfant pour ce personnage : il s'agit de jouer dans une histoire qui raconte un sujet qui reste un tabou pour beaucoup d'Irakiens. J'ai continué à faire passer des castings à des enfants qui étaient formidables, mais la famille de certains d'entre eux a refusé à cause du sujet sensible du film. Un de mes amis a rencontré Hussein et il m'a convaincu de le rencontrer. La première fois que je l'ai vu, j'ai douté qu'il puisse incarner ce personnage et ce doute m'a habité jusqu'à la première semaine de tournage du film. Il était si éloigné du personnage d'As'ad : il était si propre, si éduqué, parlant avec un accent chiite. Je l'ai emmené une fois pour répéter l'une des scènes au milieu de la décharge et il y a eu un moment où il a joué avec des enfants au milieu de cet endroit : j'ai senti qu'il s'était fondu dans le décor, j'ai compris alors qu'il pourrait interpréter As'ad.

**Lors de la projection du film, vous avez expliqué que ce projet a mis sept ans à se concrétiser. Quelles ont été les principales difficultés rencontrées lors de la réalisation de Hanging Gardens ?**

La première difficulté a été le financement, c'était un cauchemar, honnêtement jusqu'au début du tournage, nous n'avions reçu aucun soutien de qui que ce soit. Et c'est la productrice principale, Huda Al Kadhimy, qui nous a aidés en hypothéquant sa maison et en empruntant de l'argent à la banque irakienne pour financer la production du film. Le manque d'infrastructures pour réaliser des films en Irak a été aussi une grande difficulté. L'un des principaux défis a été d'amener trois poupées sexuelles en Irak : le plan de départ était de placer les poupées et de les transporter depuis Londres via un convoi diplomatique mais nous n'avons pas pu le faire. Nous avons dû envoyer les poupées par la voie officielle et les elles ont été découvertes à l'aéroport de Bagdad : elles ont été conservées pendant trois mois là-bas et nous nous sommes battus pour les récupérer. Grâce à nos contacts, nous avons réussi à joindre le bureau du Premier ministre qui nous a permis d'avoir les poupées pour la durée du tournage, nous avons dû les renvoyer ensuite. Il n'y avait pas assez de matériel technique, nous avons tourné le film avec deux objectifs, sans lumière, mais nous avons réussi à le faire. La principale difficulté a été tout de même d'amener les poupées dans le pays.

**Quels sont les projets de films sur lesquels vous travaillez actuellement ?**

Je développe actuellement deux longs métrages. Le premier que j'écris seul et le deuxième que j'écris avec un ami scénariste, Mustafa Al Rukabi. Le premier s'appelle *Madness and Honey Days* : c'est l'histoire d'un directeur de théâtre appelé Salem, qui a exécuté ses collègues acteurs et qui est menacé par l'équipe de sécurité de Saddam Hussein. Salem réussit à convaincre le tribunal militaire de sa folie. Il vit les derniers mois avant la chute du régime de Saddam Hussein, exilé dans un hôpital psychiatrique risquant de se faire exécuter si les médecins annoncent sa guérison. Le deuxième long métrage s'intitule *The Silk Seller* : accusé d'avoir violé la tradition en faisant de la publicité pour ses créations de vêtements féminins en utilisant son propre corps, Ryath, un enseignant de 37 ans, défie sa communauté dans un périple pour gagner sa liberté et prouver qu'il est un homme.

**Laura Lépine**